

Suzanne tomba à genoux défaillante :
" O mon Maître ! mon Maître aujourd'hui
plus que jamais ! "

Pilate dit froidement :
" Voilà l'homme ! "

XV

Suzanne revint à elle dans une maison inconnue. Gamaliel se pencha anxieusement sur sa couche, épiant son réveil. Elle regarda d'abord vaguement, puis reconnaissant son frère, elle l'attira jusqu'à elle :
— Tu as tout fait pour le sauver, n'est-ce pas ?

Tout, répondit gravement le maître et si je n'ai pu réussir, au moins nous avons la consolation de penser qu'il souffrira peu maintenant. A force d'argent les soldats ont consenti à lui faire prendre un breuvage stupéfiant pour endormir les dernières tortures.

— Il ne l'aura pas accablé dit Suzanne les yeux dans la vague. *Il veut souffrir...* Y a-t-il longtemps que je suis là ?

— C'est environ la sixième heure. Tu t'es évanouie presque au moment où j'arrivais au Gabbatha. Un disciple qui était là nous a recueillis.

Suzanne se dressa avec effort.

— Où l'a-t-on crucifié ? demanda-t-elle ?

— Au lieu ordinaire des exécutions sur le Golgotha, répondit son frère. Mais ne pense pas à ces choses affreuses. Sois plutôt celle qu'était une âme de lumière, et que Dieu va essuyer toutes les larmes de ses yeux pour toujours !

Suzanne se souleva péniblement :

— Il faut que j'y aille, dit-elle.

— Aller où ? interrogea Gamaliel avec effroi.

— Vers Jésus. Il faut que je le revoie avant qu'il meure. Je lui ai promis de le servir et de me dévouer à son œuvre.

— Mais son œuvre meurt avec lui pauvre enfant ! s'écria Gamaliel. Où seront les disciples d'un crucifié ?

— Il faut que j'y aille, reprit résolument Suzanne. Rien ne m'en empêchera ! Il va mourir, frère, sens-tu cela ?

— Mais c'est un spectacle horrible ! Tu ne pourras pas le supporter ! Et une tourbe hideuse, toute l'écume de Jérusalem, l'environne !

— J'irai en passant sur des charbons ardents, reprit-elle d'une voix lente. Ne vienne pas. Cela me ferait encore plus de mal de te sentir là. Ne crains rien, je suis forte. Mais laisse-moi, par pitié. Je ne peux entendre parler personne... par même toi. Et je ne peux pas pleurer !

Gamaliel lui livra passage avec un geste de compassion épouvantée. Il la confia à une femme âgée et à un jeune disciple qui allaient eux aussi au Calvaire. Suzanne marcha vers le lieu de l'exécution sans même savoir qu'on la suivait. Le route qui passait derrière l'Antonia et qui longeait le mur d'enceinte était étroite et pierreuse. La jeune fille allait très vite les yeux à demi-fermés comme en un songe douloureux.

A mesure qu'elle approchait du Calvaire, des phénomènes effrayants se succédaient. Des nuées s'amoncèlaient sous un souffle de tempête ; les ténèbres devenaient de plus en plus épaisses ; le soleil sans rayons semblait mettre dans cette ombre une énorme tache de sang ; les effilements aigus du vent déchiraient l'air comme des plaintes ; des rafales furieuses soulevaient des tourbillons d'une poussière aveuglante.

Suzanne et ses compagnons y voyaient à peine pour se conduire : aucun d'eux ne prononçait une parole. La foule amassée sur les flancs de la colline, pour la joie de voir de plus près souffrir un homme semblait frappée de stupeur. Beaucoup descendaient précipitamment. Suzanne passa inaperçue dans les groupes affolés. Elle était en haut maintenant, sans oser lever les yeux. Elle murmurait :

" Seigneur, donnez-moi un peu de force. "

Et alors, elle se trouva en face d'une femme debout au pied d'une des croix. Et elle reconnut la mère de Jésus. Chaque torture de son fils se reflétait sur le visage sillonné de larmes. Les mains jointes dans son impuissance, voyant mourir celui qu'elle aimait sans pouvoir même appuyer contre son cœur le front sanglant, sans pouvoir même arrêter une parole cruelle, la mère de Jésus était debout, elle le regardait. Et Suzanne comprit qu'entre la Mère et le Fils au-